

## LES HISTORIENS DE L'ENSEIGNEMENT EN FRANCE AU XIX<sup>e</sup> SIECLE

par Paul GERBOD

L'histoire de l'éducation française a suscité, depuis une vingtaine d'années, des recherches et publications toujours plus nombreuses et variées (1). Cette forme d'intérêt historique n'est pas entièrement nouvelle. Si les travaux relatifs à l'histoire de l'instruction en France sont relativement peu nombreux avant 1789 (2), il n'en est pas de même au XIX<sup>e</sup> siècle. L'exploration du passé universitaire français, de ses origines celtiques et gauloises à la Troisième République, s'approfondit et se diversifie d'année en année. A la veille de la Première Guerre mondiale, il devient déjà difficile de dresser un bilan complet de la recherche dans le domaine de l'histoire de l'enseignement. Nous tenterons de définir les moyens de mener à bien cette entreprise bibliographique. Nous pourrons ensuite esquisser une typologie des historiens du siècle dernier et une recension de leurs centres d'intérêt.

---

(1) Cf. *infra*, l'étude de Martine Sonnet.

(2) Antoine Silvy et Ferdinand Buisson (*op. cit., infra*) ont recensé les ouvrages antérieurs à 1789. Nous citerons en particulier Du Boulay : *Historia Universitatis parisiensis* en 6 volumes, 1665-1673, J.B. Crevier : *Histoire de l'Université de Paris depuis ses origines jusqu'en l'année 1600*, 1761, Claude Joly : *Traité historique des écoles épiscopales et ecclésiastiques*, 1678, Rolland d'Erceville : *Recueil de plusieurs ouvrages du président Rolland*, 1783.

### Approches bibliographiques

La recension des publications relatives à l'histoire de l'enseignement n'a fait jusqu'à ce jour l'objet d'aucune synthèse (1). Il est néanmoins possible de se référer à un certain nombre d'essais et instruments de travail.

Dans le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* dirigé par Ferdinand Buisson (Édition de 1887, première partie, tome I, pp. 194 et sq) a été publié (article : Bibliographie) une recension des ouvrages traitant de l'instruction et déposés à la Bibliothèque nationale. Les ouvrages et articles sont présentés dans l'ordre chronologique de leur parution (entre 1500 et 1878) (2). Cinq ans plus tard, A. Silvy, conseiller d'État et ancien fonctionnaire du ministère de l'Instruction publique a publié dans le *Bulletin de la Société générale d'éducation* (année 1892) un *Essai de bibliographie historique de l'enseignement secondaire et supérieur avant la Révolution* (pp. 10-129) qui comporte plus de 2 000 titres. L'auteur note, en particulier, l'importance des monographies d'établissements scolaires (plus de 400). En 1904, paraissent, à Melun, *Documents et monographies sur l'histoire d'établissements français d'enseignement secondaire qui se trouvent à la bibliothèque du Musée pédagogique* (de J. Bézard). L'on peut aussi se reporter, à partir de 1904, aux notes bibliographiques insérées dans les tomes successifs de l'*Histoire de France* de Lavisse à propos de l'éducation, de l'époque gauloise et romaine à la Troisième République (3).

Les articles et ouvrages relatifs à l'instruction sont d'autre part recensés, à partir de 1866, dans le répertoire de Pierre Caron (*Bibliographie des travaux publiés de 1866 à 1897 sur l'histoire de France depuis 1789*), dans celui de Saulnier et Martin (*Bibliographie des travaux publiés de 1866 à 1897 sur l'histoire de France de 1500 à 1789*). A partir de 1899, commence également à paraître le *Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France* (de Brière, Caron et Lépine). Il faut aussi évoquer le *Répertoire bibliographique de l'histoire de France* de Caron et Stein (à partir de 1920) (4).

(1) Un fichier rétrospectif des publications en histoire de l'éducation est en cours d'élaboration au Service d'histoire de l'éducation.

(2) Cf. aussi l'*Inventaire des ouvrages et publications périodiques du Musée pédagogique*, 2 vol., 1886.

(3) Cf. par ex. le tome III, pp. 318-320, pour la période révolutionnaire et impériale.

(4) Il peut être utile de se référer au *Catalogue de l'histoire de France* (série Lf 240, 241, 244, ministère de l'Instruction publique, séries poursuivies sous forme de catalogue manuscrit) au catalogue analytique (pour les ouvrages publiés après 1882 - rubrique enseignement, instruction, universités, etc.).

L'on peut aussi, pour le XIXe siècle, se référer à des ouvrages plus spécialisés comme *l'Histoire de l'enseignement secondaire en France*, de Georges Weil (1925), *l'Histoire des universités françaises et étrangères des origines à nos jours* (2 volumes, 1933-35) de Stephen d'Irsay, *The Universities of Europe in the Middle Ages* de Hastings Rashdall (1936, 3 vol.), *L'Humanisme dans l'enseignement secondaire en France au XIXe siècle* (1939), de Clément Falcucci, *La Condition universitaire en France au XIXe siècle* (1965) de Paul Gerbod, *L'Enseignement primaire en France de la Révolution à la loi Guizot, 1789-1833* (1959) de Maurice Gontard et *L'Enseignement secondaire des jeunes filles sous la Troisième République* (1977) de Françoise Mayeur. L'on trouvera des informations complémentaires dans *Les Institutions de la France sous la Révolution et l'Empire* de Jacques Godechot et dans *Les Institutions de la France de 1814 à 1870* de Félix Ponteil. Il conviendrait éventuellement de se référer au *Catalogue général de la librairie française* de Lorenz — (Tables méthodiques, rubrique : pédagogie, instruction...) ou au *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Table, 1865, et suppléments —.

De nombreux articles ont été insérés dans la presse périodique, tout au cours du XIXe siècle, soit dans les revues générales comme *La Revue des Deux-Mondes* (tables) soit dans les diverses revues pédagogiques, en particulier dans le *Journal général de l'Instruction publique*, la *Revue de l'Instruction publique*, la *Revue internationale de l'enseignement supérieur* (depuis 1878, tables 1878-1920), la *Revue universitaire* (depuis 1892) (1). Les notices nécrologiques de membres de l'enseignement constituent également une littérature utile à l'historien. Nous en avons déjà traité dans un précédent article (2).

### Typologie des historiens de l'enseignement au XIXe siècle

L'histoire de l'enseignement a suscité surtout beaucoup d'intérêt parmi les membres de l'enseignement public. Quelques grands maîtres de l'Université (ou ministres de l'Instruction publique) ont voulu

---

(1) La recension de ces articles est facilitée par *La Presse d'éducation et d'enseignement, XVIIIe s. - 1940*, de P. Caspard-Karydis, A. Chambon, G. Fraisse, D. Poindron. Paris, INRP et CNRS, 2 vol. parus, 1981-1984 : voir l'index au mot « Histoire de l'éducation ».

(2) P. Gerbod : « A propos des biographies d'enseignants (1800-1980) ». *Histoire de l'éducation*, déc. 1982, pp. 47-58.

marquer leur passage à la tête de l'administration, tels Victor Cousin (« Huit mois au ministère de l'Instruction publique », article inséré dans *La Revue des Deux-Mondes*, du 1er février 1841), Hippolyte Carnot (*Le Ministère de l'Instruction publique et des Cultes du 24 février au 5 juillet 1848*, Paris, 1848), Victor Duruy (*Notes et souvenirs, 1811-1894*, Paris, 1901), Eugène Spuller (*Au ministère de l'Instruction publique, discours, allocutions, circulaires*, Paris, 2 vol., 1888 et 1895) (1). Bon nombre de grands-maîtres ont laissé des correspondances, des journaux intimes et des mémoires inédits. On peut ainsi évoquer Fontanes (1757-1821), *essai biographique et littéraire*, (A. Wilson, 1928), *Philosophes et publicistes contemporains : Royer-Collard*, (Adolphe Garnier, Paris, s.d.), *Frayssinous. Son rôle dans l'Université sous la Restauration (1822-1828)*, (Adrien Garnier, 1925), *Villemain, 1790-1870, essai sur sa vie, son rôle et ses ouvrages*, (G. Vauthier, 1913), *Salvandy et son temps* (Louis Trénard, 1968), *Journal d'Hippolyte Fortoul* (Geneviève Massa-Gille, 1979), *Gustave Rouland ministre de l'Instruction publique de 1856 à 1863* (Dutacq, 1910), *Esquirou de Parieu* (Daniel Chaillot, Diplôme d'études supérieures, Paris, 1952) (2). La plupart de leurs biographes se sont inspirés de sources manuscrites jusqu'alors restées inédites.

L'on recense également des historiens de l'enseignement parmi les hauts fonctionnaires de l'Université (chefs de division, directeurs de l'administration centrale, inspecteurs généraux, recteurs) souvent très bien informés et bénéficiant d'une longue et solide expérience des affaires universitaires. L'on peut ainsi évoquer des hommes comme Ambroise Rendu : *Système de l'Université de France*, et les éditions successives de son *Code universitaire*, 1827, 1835, 1846 (3), Octave Kilian : *Tableau historique de l'Instruction publique* (1841), Charles Jourdain : *Le Budget de l'Instruction publique et des établissements scientifiques et littéraires depuis la fondation de l'Université impériale jusqu'à nos jours* (1857), *Histoire de l'Université de Paris au*

---

(1) François Guizot, encore simple professeur à la Sorbonne, avait publié, en 1816, son *Essai sur l'histoire et l'état actuel de l'Instruction publique en France*. Entre 1858 et 1868, il fait paraître ses *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*.

(2) La plupart de ces universitaires, historiens de l'Université, ont fait l'objet de notices souvent très détaillées dans le *Dictionnaire de pédagogie* de F. Buisson, le *Mémorial* et *L'Annuaire de l'Association des anciens élèves de l'École normale supérieure* ou dans le *Dictionnaire des contemporains* de Vapereau.

(3) Eugène Rendu : *Ambroise Rendu et l'Université de France*, 1861.

XVIIe et au XVIIIe siècle (1862-1866), *Rapport sur l'organisation et les progrès de l'Instruction publique* (1867), Edgar Zévort : *L'Enseignement secondaire de 1880 à 1890*, Octave Gréard : *Législation de l'Instruction primaire en France depuis 1789* (1874), *Éducation et instruction* (recueil d'articles et rapports) (1883-1889) (1), Albert Dumont : *Notes et discours, 1873-1884*, (1885), Louis Liard : *L'Enseignement supérieur en France (1789-1889)* en 2 volumes (1888-1894), Descilleuls et Fontaine de Resbecq (2). Ferdinand Buisson qui fut directeur de l'Instruction primaire a également dirigé le *Dictionnaire de pédagogie et d'Instruction primaire* publié à partir de 1878 en fascicules.

Quelques recteurs se sont intéressés au passé de l'Université, soit en publiant leurs propres souvenirs comme Francisque Bouillier en 1897, Adolphe Mourier en 1889 (*Notes et souvenirs d'un universitaire, 1827-1889*), soit en méditant sur l'institution elle-même (comme A.A. Cournot en 1864) (3). Il en est de même d'inspecteurs généraux tels Eugène Manuel (*Lettres de jeunesse*, 1909) (4) ou Félix Hémon (*Bersot et ses amis*, 1911). Ces préoccupations historiques et biographiques se sont étendues au personnel de l'inspection académique.

Dans les facultés de l'État, au XIXe siècle, ont surgi quelques vocations d'historiens de l'enseignement. Il y a tout d'abord le cas des érudits locaux qui s'efforcent de reconstituer le passé de l'établissement auquel ils appartiennent (5). L'on rencontre également quelques médecins et juristes soucieux de retracer l'évolution historique de leurs propres disciplines (6). Des recherches et publications tentent, dans la deuxième partie du siècle dernier, d'approfondir quelques aspects de l'histoire universitaire. En 1850, Thurot soutient sa thèse

(1) Cf. P. Bourgain : *Gréard, un moraliste éducateur*, 1907.

(2) Notice sur Fontaine de Resbecq dans le *Dictionnaire de pédagogie...* de F. Buisson.

(3) *Des institutions d'Instruction publique*, en 1864 (A.A. Cournot est alors recteur de l'Académie de Dijon). Il a laissé des souvenirs (publiés en 1913) ; notice nécrologique dans Vapereau (*op. cit.*) et dans l'*Annuaire* [...] de l'ENS.

(4) Du même auteur : *En tournée d'inspection*, 1910.

(5) C'est surtout le cas des professeurs, régents et administrateurs de collège ou de lycée (cf. J. Ch. V. Pouthas : *Le Collège royal de Caen sous l'administration de l'abbé Daniel, 1827-1839*, 1905). (L'auteur fut le proviseur de cet établissement.)

(6) Frédéric Malapert : *De l'enseignement de l'histoire de France*, 1875 ; Henri Hayem : *La Renaissance des études juridiques en France sous le Consulat*, 1905 ; Lucien Michon : *Histoire de la faculté de droit de Poitiers, 1806-1899*, 1900 ; Auguste Corlieu : *L'Ancienne faculté de médecine de Paris*, 1877.

de doctorat : *De l'organisation de l'enseignement dans l'université de Paris au Moyen Age*, Gabriel Compayré, en 1880, publie son *Histoire critique des doctrines de l'éducation en France de la Renaissance à nos jours*. En 1891, F. Picavet, dans son ouvrage *Les Idéologues*, retrace la brève histoire des écoles centrales de département. F. Marion et E. Durkheim s'attachent successivement à l'histoire des idées pédagogiques (1) ; en 1911, Auguste Aulard, professeur à la Sorbonne, publie : *Napoléon Ier et le monopole universitaire : origine et fonctionnement de l'Université impériale*. Il faudrait également souligner le rôle pionnier joué par des enseignants comme Célestin Hippeau, professeur à la faculté des lettres de Caen, auteur de nombreux ouvrages sur l'enseignement en France et à l'étranger (2) et Émile Levasseur (dans le domaine de la statistique scolaire et universitaire) (3).

La critique littéraire également établie dans les facultés des lettres est appelée à s'intéresser à l'histoire de l'enseignement par le biais des recherches érudites qu'elle multiplie sur les écrivains des siècles passés et par l'histoire de la littérature française (de Petit de Julleville à Gustave Lanson). En abordant l'histoire de la langue française du point de vue philologique, Ferdinand Brunot est amené à se préoccuper de problèmes d'histoire de l'éducation (4).

Les vocations d'historiens ne sont pas limitées à une frange, somme toute étroite, de personnalités universitaires. Elles sont aussi relativement nombreuses dans le personnel des lycées et des collèges. Beaucoup s'attachent à retracer l'histoire de l'établissement auquel ils appartiennent et dont ils furent parfois les élèves (5). Rares sont ceux qui se hasardent à des travaux de plus longue haleine ; tel est

(1) Henri Marion avait été chargé d'un cours complémentaire de sciences de l'éducation à la Sorbonne ; cf. son ouvrage *L'Éducation dans l'Université*, 1892 ; son successeur fut Émile Durkheim (après la démission de Ferdinand Buisson), d'où son cours de 1904 sur *L'Évolution pédagogique en France*, publié sous forme d'ouvrage en deux volumes, en 1930-1934.

(2) C. Hippeau a multiplié les publications sur l'enseignement dans la plupart des États européens et dans diverses autres parties du monde : Amérique du Nord, Amérique du Sud. Cf. P. Gerbod : « L'enseignement à l'étranger vu par les pédagogues français (1800-1914) ». *Histoire de l'Éducation*, déc. 1979, pp. 19-29.

(3) Cf. sa « Statistique de l'enseignement public primaire au XIXe siècle » in *Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*, 1900.

(4) La publication de la monumentale *Histoire de la langue française* de Ferdinand Brunot commence en 1904.

(5) Il faut aussi se référer à de nombreux discours de distribution des prix (série Rp à la Bibliothèque nationale) et aux discours de rentrée des facultés (c'est un thème assez fréquent au XIXe siècle).

néanmoins le cas de Maxime Targe, régent de collège, auteur en 1902 d'une thèse de doctorat consacrée aux *Régents et professeurs de collèges dans l'ancienne Université de Paris, XVIIe et XVIIIe siècles*.

Dans la mesure où s'aggrave entre l'Église et l'État le conflit de la liberté d'enseignement, les écrits polémiques se sont multipliés et bien des membres du clergé ont participé à ces combats de plume, puisant souvent leurs références et leurs justifications dans le passé scolaire, tel Lamennais sous la Restauration, le chanoine Desgarets sous la Monarchie de Juillet et Dupanloup sous le Second Empire (1). Mais le clergé compte aussi des érudits objectifs et des chercheurs infatigables comme le chanoine Allain, auteur de nombreux ouvrages et articles sur l'enseignement avant et pendant la Révolution française (2) ou l'abbé Sicard (3).

L'intérêt porté à l'histoire de l'enseignement s'est étendu à des laïques non universitaires, soit pour des raisons polémiques dans le cas d'auteurs comme H. de Riancey, J.B. Fabry ou R. Troplong (4), soit dans le cadre des sociétés savantes (académies et sociétés d'émulation). Il faudrait, en outre, envisager le cas de maints romanciers qui, comme Balzac ou Flaubert, ont évoqué diverses scènes de la vie des collèges et des lycées du XIXe siècle (5).

(1) Louis Grimaud a développé sa thèse de doctorat *La liberté de l'enseignement en France*, publiée en 1898, en un ouvrage plus important (tome I, l'Ancien Régime, tome II, la Révolution, etc.) d'où des recensions précises et assez complètes de la littérature polémique. Voir aussi, P. Gerbod : *La Condition universitaire ... (op. cit.)* et Henry Michel : *La Loi Falloux*, 1906.

(2) Ernest Allain : *La Question d'enseignement en 1789 d'après les Cahiers*, 1886 ; *L'Œuvre scolaire de la Révolution*, 1891.

(3) Sicard : *Les Études classiques avant la Révolution*, 1887 ; voir aussi l'abbé Uzureau : *L'Enquête scolaire de l'an IX dans le département de Maine-et-Loire*, 1898, etc.

(4) H. de Riancey : *Histoire critique et législative de l'Instruction publique et de la liberté de l'enseignement en France*, 1844, en réfutation de l'ouvrage de Troplong, juriste gallican : *Du pouvoir de l'État sur l'enseignement d'après l'ancien droit public français*, 1844. J.B. Fabry : *Le Génie de la Révolution considéré dans l'éducation ou Mémoires pour servir à l'histoire de l'Instruction publique de 1789 jusqu'à nos jours*, 1817-1818.

(5) Le roman français au XIXe siècle s'intéresse épisodiquement à la vie des lycées et collèges. Cf. Balzac, dans *Louis Lambert*, Daudet dans *Le Petit Chose*, Flaubert dans *Madame Bovary*, Champfleury dans *Les Souffrances du professeur Delteil*, Vallès : *L'Enfant* et *Le Bachelier*, Verdun : *Un lycée sous la Troisième République*, Brenn, *Yves Madec, professeur de collège*, etc. Ces témoignages littéraires ne sont pas dépourvus d'intérêt documentaire et doivent être pris en compte (ils sont en général fondés sur des souvenirs de jeunesse, d'où leur caractère « historique »).

### Approfondissements thématiques

Quelques historiens ou polémistes ont esquissé, avant 1850, l'évolution générale de l'enseignement soit en Europe, soit en France (1). Tel est aussi le cas de Théry dans son *Histoire de l'Éducation en France depuis le Ve siècle jusqu'à nos jours*, publiée en 1858, de Charles Jourdain dans son *Rapport sur l'organisation et les progrès de l'Instruction publique*, en 1867. L'on voit aussi se profiler l'histoire des diverses branches de l'instruction, du moins pour l'enseignement primaire (avec les ouvrages de Malgras, de Fontaine de Resbecq ou de Descilleuls) (2), l'enseignement secondaire des jeunes filles avec l'étude de Villemot (1888), l'enseignement professionnel (de Paquier, 1908) et l'enseignement supérieur (Louis Liard, 1888-1894) (3).

D'autres chercheurs se sont attachés à analyser les contenus des divers enseignements soit dans des ouvrages de synthèse comme l'*Histoire générale de la pédagogie* de J. Paroz ou l'*Histoire critique des doctrines de l'éducation* de G. Compayré, soit par la publication des lois, décrets, circulaires et arrêtés officiels qui ont pu régler la marche des études en France. Nous citerons ainsi la *Législation de l'instruction primaire* de Octave Gréard (1ère édition, 1874), la *Législation de l'enseignement supérieur* de A. de Beauchamp ou le *Recueil des circulaires et instructions officielles relatives à l'Instruction publique* (depuis 1802). L'on peut aussi évoquer les *Concours généraux de l'Université* (pour 1836-1868) publiés en 31 volumes par N.A. Dubois.

La connaissance du corps enseignant (surtout secondaire et supérieur) s'est enrichie très tôt par le biais des notices nécrologiques (cf.

---

(1) Cf. Vallet de Virville : *Histoire de l'Instruction publique en Europe et principalement en France*, 1849. Cf. aussi, Alfred Rambaud in *Dictionnaire de pédagogie...* de F. Buisson, pour l'enseignement en France (1887) ; les passages que Taine consacre à l'enseignement dans ses *Origines de la France contemporaine* (cf. tome II, l'âge moderne, 1894) et Eugène Brouard, *Essai d'histoire critique de l'instruction primaire en France de 1789 jusqu'à nos jours*, 1901.

(2) Malgras : *Histoire de l'instruction primaire en France*, 1868, puis H. André : *Études sur les progrès de l'éducation et sur les développements de l'instruction populaire en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à J.J. Rousseau*, 1873. Descilleuls en 1898 : *Histoire de l'enseignement libre dans l'ordre primaire en France*. Cf. aussi Fontaine de Resbecq : *Histoire de l'enseignement primaire avant 1789*, 1901.

(3) Sur les divers ordres d'enseignement au XIXe siècle, il est toujours utile de se reporter aux études de Gréard réunies dans *Éducation et instruction*, 1886.



supra) (1). L'on rencontre même, dès avant 1914, des études biographiques plus approfondies comme les ouvrages d'Eugène Rendu (*Ambroise Rendu et l'Université de France*, 1861), de Bourgain (*Octave Gréard*, 1907), de Vauthier (*Villemain*, 1913), de Félix Hémon (*Bersot et ses amis*, 1911).

Mais il n'existe pas encore de publication traitant de l'ensemble du corps enseignant à l'exception d'une thèse pionnière, celle de Maxime Targe, publiée en 1902 et consacrée aux professeurs et régents des collèges de l'ancienne Université de Paris.

Les élèves et étudiants des diverses branches de l'instruction ont été beaucoup plus négligés, si l'on excepte quelques écrits de circonstance comme *L'Étudiant* de Jules Michelet ou le recueil d'Ernest Lavis, *Études et étudiants*, 1890. Il faut éventuellement se reporter à quelques éditions de correspondances privées, des souvenirs de jeunesse (2) et, en fin de compte, aux publications statistiques éditées par le ministère de l'Instruction publique à partir de 1840 (la plupart établissent, en effet, des bilans rétrospectifs).

En fait, le XIXe siècle a vu surtout se multiplier les études monographiques, dans le cadre d'une histoire régionale ou locale. Ainsi, la plupart des grands établissements d'instruction ont retrouvé leur passé grâce à des chercheurs comme Charles Jourdain (pour la Sorbonne), Abel Lefranc (le Collège de France), Lefebure de Fourcroy et Pinet (l'École polytechnique), Pothier (l'École centrale des arts et manufactures), l'École normale supérieure (*Le Centenaire de l'ENS* en 1895). Très tôt, des érudits locaux s'attachent à reconstituer le passé scolaire de leur région (cf. l'abbé Pataud, en 1812, avec *Recherches historiques sur l'éducation nationale et les écoles publiques de l'Orléanais*) ou de leur ville (Berriat Saint-Prix en 1820, *Histoire de l'ancienne Université de Grenoble*). De même, se profile l'histoire des maisons d'éducation privée laïque ou confessionnelle (cf. Hamel, en 1868, sur le collège de Juilly). Il faut aussi évoquer les historiens des anciennes congrégations enseignantes comme la compagnie de Jésus et les Frères

---

(1) Diverses notices sur la première génération de professeurs, régents et administrateurs de l'enseignement secondaire et supérieur se trouvent dans les revues pédagogiques de la Restauration (*Le Lycée*) et, surtout, de la Monarchie de Juillet (*Gazette spéciale de l'Instruction publique*, *Journal général de l'Instruction publique* et la *Revue de l'Instruction publique*) (mais ces revues n'ont pas de tables).

(2) H. Taine : *Vie et correspondance* (tomes I et II), 1902-1904 ; E. Bersot : *Lettres à sa famille*, 1857 ; Louise Garnier : *Une famille parisienne universitaire au XIXe siècle* : lettres [ d'Arthur Bary ], 1911 ; F. Sarcey : *Souvenirs de jeunesse*, 1885 ; Jules Simon : *Premières années*, 1901, etc.

des Écoles chrétiennes (1). L'inflation des études monographiques s'accélère dans la deuxième moitié du XIXe siècle, si l'on en juge par les recensions dont elles font l'objet dans le manuel de Brière et Caron (dans le premier répertoire qui regroupe ouvrages et articles publiés entre 1866 et 1897, figurent déjà 267 titres). Les publications monographiques sont de dimensions très variables. Les unes remontent aux temps les plus reculés, tandis que les autres s'attachent à une courte période. Certains auteurs englobent l'ensemble des niveaux d'instruction tandis que leurs confrères se limitent à telle ou telle branche d'enseignement. Des études sont souvent publiées sous forme d'ouvrages mais de nombreuses recherches se trouvent dispersées dans d'innombrables articles insérés dans les revues locales et bulletins des sociétés savantes. De plus, l'on peut éventuellement recueillir des informations sur la vie scolaire et les institutions d'instruction dans les histoires de province ou de villes publiées au XIXe siècle. L'intérêt de ces études monographiques peut être capital dans la mesure où les chercheurs se sont référés à une documentation inédite aujourd'hui disparue ou détruite. Or, l'érudition est souvent précise, publiant en annexes, pièces justificatives et références d'archives ou de sources imprimées.

### Les inégalités diachroniques

Tout au cours du siècle dernier, la recherche s'est préoccupée de manière inégale des diverses périodes de notre passé éducatif. La période gallo-romaine n'est évoquée qu'en 1855 dans la dissertation latine de Yung (*De scholis romanis in Gallia Comata*), en 1893, dans l'article de Camille Jullian sur l'École de Bordeaux au IVe siècle (dans la *Revue internationale de l'enseignement supérieur*) et dans l'ouvrage de Gaston Boissier publié en 1894 (*La Fin du paganisme*). Ce même auteur avait inséré dans le *Journal des savants* (de 1884) une étude sur « Les Rhéteurs gaulois du IVe siècle » (2).

Le Moyen Age inspire un intérêt plus grand. Celui-ci s'esquisse, dès avant 1850, avec les publications de Jean-Jacques Ampère (sur l'*His-*

---

(1) Alexis Chevalier : *Les Frères des Écoles chrétiennes, 1797-1830*, 1887 ; J.J. Poujoulat : *Vie du Frère Philippe, supérieur général de l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes*, 1874 ; Henri Fouquieray : *Histoire de la Compagnie de Jésus en France*, 1910.

(2) Cf. aussi E. Lavisse : *Histoire de France*, tome I, la Gaule, 1904 et surtout Camille Jullian : *Histoire de la Gaule*, tome VI, 1920.

toire littéraire de la France avant le XIIIe siècle) et d'Ozanam. En 1850, Thurot fait paraître sa thèse, déjà citée. Le Second Empire s'attache à quelques éducateurs comme Alcuin (cf. F. Monnier en 1863) et Théodulfe (L. Baunard en 1869), à divers établissements comme l'Université de Paris (Charles Jourdain) et à l'ensemble du système scolaire (Léon Maitre : *Les Écoles épiscopales et monastiques de l'Occident de Charlemagne à Philippe Auguste*, en 1866). Dans la dernière partie du siècle, les travaux se multiplient sur les écoles médiévales (*Les Écoles de Chartres au Moyen Age* par J.A. Clerval) celle de Fleury (*L'École de Fleury-sur-Loire, à la fin du Xe siècle et son influence*, Cuissard-Gaucheron, en 1875), celle du Bec Hellouin (Porée) et surtout l'Université de Paris (Charles-Victor Langlois en 1895, Achille Luchaire en 1898, Delisle et Chatelain (1), Charles Jourdain, l'abbé Feret) (2). En 1890, Marcel Fournier publie les *Statuts et privilèges des universités françaises depuis leur fondation jusqu'en 1789*, en quatre volumes.

Par contre, l'époque moderne n'a guère suscité de recherches, en particulier le XVIe et le XVIIe siècles (cf. Lantoine, *Histoire de l'enseignement secondaire en France au XVIIe siècle*, 1874) (3). L'intérêt est plus grand pour le XVIIIe siècle avec l'édition du *Traité des études de Rollin*, 1838 et 1841, une étude biographique sur ce pédagogue (H. Ferté en 1902) et des vues plus globales sur les études classiques avant la Révolution (l'abbé Sicard), *L'Instruction primaire dans les campagnes avant 1789* (Albert Babeau en 1875), l'œuvre scolaire des Jésuites (*Les Jésuites instituteurs de la jeunesse française au XVIIe et au XVIIIe siècles*, C. Daniel en 1880) et des Oratoriens (Lallemand, *Histoire de l'éducation dans l'ancien Oratoire de France*, 1888). Mais c'est sans doute la période révolutionnaire qui suscite, en définitive, les passions érudites ou polémiques les plus grandes avec les ouvrages et articles de l'abbé Allain, de Célestin Hippeau, de Dumesnil,

---

(1) Dès 1828, Des Michels : *Les écoles et l'instruction publique sous Charlemagne Le Lycée*, en 1851 ; Laforêt : *Alcuin et la restauration des sciences en Occident*, en 1869 ; L. Delisle : *Les Écoles d'Orléans aux XIIe et XIIIe siècles* ; Émile Chatelain : « Essai d'une bibliographie de l'ancienne université de Paris », *Revue des bibliothèques*, 1891.

(2) L'abbé Pierre Feret a publié *l'Histoire de la faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres*, Moyen Age, 4 vol., 1894-1897, Époque moderne, 5 vol. 1900-1907.

(3) Cf. aussi Paul Lacroix : *Sciences et lettres au Moyen Age et à l'époque de la Renaissance*, 1877 ; Louis Massebieau : *Les Colloques scolaires au XVIe siècle et leurs auteurs (1480-1570)*, 1878 ; R.M. Lecœur : *Mme de Maintenon et l'éducation au XVIIe siècle*, 1864 ; M.J. Gaufres : *Claude Baduel et la réforme des études au XVIe siècle*, 1880.

d'Eugène Despois (1) de Babeau, de Bourilly, de Boisdé ou d'Albert Duruy. En 1889, commencent à être édités les procès-verbaux du Comité d'Instruction publique. Concurremment à ces recherches érudites qui se situent dans le dernier quart du XIXe siècle, quand s'est définitivement mise en place la Troisième République, il faudrait évoquer les nombreuses publications polémiques sur l'œuvre scolaire (et néfaste) de la Révolution dont le meilleur exemple est le pamphlet de Fabry publié en 1818. Ce genre de publication est révélateur de tout un courant d'opinion et d'une certaine histoire engagée.

L'on passe d'ailleurs sans transition, dans cette perspective polémique, de la Révolution à l'Empire. Celui-ci est en effet considéré comme l'héritier de la Révolution dans le domaine éducatif, comme en témoignent maints libelles publiés dès les débuts de la Restauration (2). Cette approche historique se durcit, par la suite, dans le cadre de la lutte contre le Monopole et pour la liberté de l'enseignement sous la Monarchie de Juillet. Elle ressurgit sous le Second Empire et la République ; en 1898 Louis Grimaud publie sa thèse de doctorat sur *l'Histoire de la liberté d'enseignement en France*. Les défenseurs du Monopole n'ont de leur côté nullement désarmé depuis la Restauration dans la voie ouverte par Ambroise Rendu et François Guizot. L'on parvient, au début de ce siècle, à des vues plus sereines sur l'histoire du monopole, en particulier dans l'ouvrage d'A. Aulard (*Napoléon Ier et le monopole universitaire*) publié en 1911 (3).

La recherche ne s'intéresse qu'assez tard aux institutions scolaires nées de la Révolution et mises en place sous l'Empire. Ainsi, la première étude historique de l'enseignement secondaire sur le plan statistique ne s'ébauche-t-elle qu'en 1843 dans le célèbre *Rapport au Roi* du ministre Villemain. Ce n'est qu'en 1862 qu'est publié le premier ouvrage d'ensemble sur les institutions d'instruction publique au XIXe siècle, fruit de la réflexion du recteur Cournot. Les premiers bilans rétrospectifs s'esquissent sous le Second Empire (cf. la première statistique sur l'enseignement supérieur en 1868) et, surtout, dans les années 1880 (il faut en particulier citer les excellentes études historiques du recteur Gréard sur l'instruction primaire et secondaire dans son recueil d'articles et rapports publié en 1886 sous le titre d'*Éducation et instruction*). Soulignons aussi l'intérêt porté à l'histoire de

(1) *Le Vandalisme révolutionnaire*, 1868.

(2) Poirier : « L'Opinion publique et l'Université sous la première Restauration », *Revue de la Révolution française*, 1909.

(3) Charles Schmidt : *La Réforme de l'Université impériale en 1811*, 1905.

l'éducation par la *Revue internationale de l'enseignement* à partir de 1878 et aussi par la *Revue universitaire* à partir de 1892. C'est en 1894 que L. Liard achève de publier son histoire de l'enseignement supérieur. Parallèlement se multiplient les notices et ouvrages biographiques sur les membres du corps enseignant. Mais c'est, en fait, par le biais des monographies d'établissements que l'on saisit encore le mieux ce que fut l'histoire de l'éducation en France au XIXe siècle (1).

Ainsi, au siècle dernier, notre passé scolaire et universitaire est loin d'avoir été négligé par la recherche historique. Mais celle-ci apparaît en marge, abandonnée aux érudits locaux, aux professeurs et administrateurs de l'Instruction publique. Le bilan de tout cet ensemble de travaux et de publications se révèle néanmoins fort important. Il est encore souvent utile et même indispensable de se référer à maints ouvrages et articles élaborés voici plus d'un siècle et devenus irremplaçables même si la problématique de l'histoire des faits éducatifs s'est, depuis, profondément modifiée.

Paul GERBOD  
Université Paris-Nord

---

(1) Cf. Dejob, « La Vie universitaire sous la Monarchie de Juillet », *Revue internationale de l'enseignement*, 1913.